HAL
open science

Note sur la démarche ePortfolio. Enjeux, recommandations, éléments de méthodologie pour une mise en œuvre au sein de l'établissement

Stéphanie Favreau

▶ **To cite this version:**

Stéphanie Favreau. Note sur la démarche ePortfolio. Enjeux, recommandations, éléments de méthodologie pour une mise en œuvre au sein de l'établissement. [Rapport de recherche] Université Paris Nanterre. 2019. hal-02950302

HAL Id: hal-02950302

https://hal.science/hal-02950302

Submitted on 27 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

SEPTEMBRE 2019

Note sur la démarche ePortfolio

Enjeux, recommandations, éléments de méthodologie
pour une mise en œuvre au sein de l'établissement

STEPHANIE FAVREAU, SERVICE COMETE, UNIVERSITE PARIS NANTERRE

Table des matières

Introduction 2
I. Les enjeux de la démarche portfolio 4
a) Définition de la démarche portfolio 4
b) Quels enjeux pour le Ministère ?.....6
c) Quels enjeux pour les établissements ?.....6
d) Quels enjeux pour l'étudiant et le citoyen qu'il est ?.....8
II. Recommandations sur le contexte de mise en œuvre 10
a) Le pilotage du projet 10
b) La formation des personnels 11
c) Le choix de l'outil – Aspects pédagogiques et juridiques à prendre en compte 13
III. Eléments de méthodologie pour la mise en œuvre d'une démarche ePortfolio 17
a) Remarques générales.....17
b) Les 8 phases de la démarche portfolio 19
c) Evaluation des effets et résultats de la démarche.....21
Conclusion.....23
Annexes.....24

Introduction

Ce document vient compléter la note sur l'approche programme rédigée il y a quelques mois. Il a pour but de :

I. situer les enjeux qui sous-tendent la mise en œuvre d'une démarche ePortfolio à l'université ;

II. synthétiser les principales recommandations qui ressortent de différents retours d'expérience dûment documentés et analysés ;

III. donner des éléments de méthode concernant la mise en œuvre de la démarche elle-même.

Les informations rassemblées ici sont issues de 3 sources principales :

- les 3 cahiers du Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français » publié par la DGSIP en mars 2013[1] ;
- le « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », rédigé par Caroline Le Boucher, sous la direction scientifique de Geneviève Lameul, et Hugues Pentecouteau, publié en mars 2017 sur HAL[2] ;
- l'ouvrage de Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, paru aux éditions Qui Plus Est en 2013.

Ces 3 sources fondent leurs propos sur de nombreux retours d'usage et d'expérience du ePortfolio mais aussi sur une démarche de recherche. L'usage de l'outil étant une pratique qui accompagne les transformations en cours de l'enseignement supérieur, et plus précisément le déploiement de l'approche compétences dans les universités françaises, et cette pratique étant nouvelle, il est important, pour mieux prendre conscience de ce qui est en train de se faire et en garder le contrôle, de croiser les hypothèses avancées et les remontées de terrain. « Développer un lien étroit entre formation et recherche relatives à la pédagogie universitaire est sans doute le meilleur moyen de conjuguer ensemble pertinence de la recherche et efficacité des formations, afin notamment de pouvoir en retour réguler les pratiques des différents acteurs[3]. » L'ouvrage de Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet *Accompagner la démarche*

[1] Les cahiers sont téléchargeables à cette adresse : http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid71394/www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid71394/livre-blanc-la-demarche-eportfolio-dans-l-enseignement-superieur-francais.html

[2] Le rapport est téléchargeable à cette adresse : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01687619/document

[3] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 21.

portfolio a le double avantage de partager une méthode d'accompagnement très détaillée (mais pour autant flexible) guidant la mise en œuvre de la démarche, mais aussi de proposer une véritable analyse critique des enjeux qui sous-tendent cette mise en œuvre.

Tout comme l'approche par compétences, la démarche portfolio essuie en effet de nombreuses critiques. Mettre en place une APC et un portfolio serait « jouer bêtement le jeu de la postmodernité[4] ».

En abordant la question de ce que l'on nomme l'individualisme[5] contemporain, et en resituant avec les auteurs ces transformations dans une perspective globale, nous verrons que si « la démarche portfolio n'est pas là pour combattre les évolutions postmodernes, [elle peut permettre de] se les approprier et les transformer en opportunités[6] ».

[4] Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, Qui Plus Est, Paris, 2013, p. 162.
[5] « Approche qui considère que l'individu est une valeur suprême dans différents domaines : le social, l'économique, le politique. », *Ibid.*, p. 37.
[6] *Ibid.*, p. 161.

I. Les enjeux de la démarche portfolio

On a déjà décrit ailleurs le contexte de déploiement de l'approche par compétences. Au niveau international, il fait écho au processus de Bologne, au niveau national aux différentes lois et réformes qui y répondent en l'adaptant au contexte universitaire français. Une fois levées « les difficultés liées aux caractéristiques réductrices des représentations sociales des compétences[7] », on avait aussi vu l'intérêt que peut avoir cette approche pour les enseignants comme pour les étudiants, plus au clair avec les attendus et objectifs de leur formation. La démarche portfolio s'inscrit tout à fait dans cette perspective, elle vient soutenir l'engagement de l'étudiant dans sa formation. C'est par le biais de cet outil que l'étudiant réfléchira aux compétences qu'il développe au cours de sa formation. Il pourrait bien évidemment le faire en dehors de tout outil, pour lui-même, mais le référentiel de compétences et l'outil eportfolio qui le supporte l'aideront grandement dans ce travail. De plus, nous y reviendrons, la centralisation des informations dans un outil présente de nombreux avantages. C'est précisément ces avantages, et en perspective les enjeux qui les sous-tendent, que nous allons présenter ici à trois niveaux :

b) quels enjeux pour le Ministère ?

c) quels enjeux pour les établissements ?

d) quels enjeux pour l'étudiant et le citoyen qu'il est ?

Avant d'en venir à cela, il faut d'abord brièvement définir ce qu'on entend ici par *ePortfolio* et *démarche ePortfolio* pour éviter toute confusion et/ou réduction de sens à des pratiques déjà anciennes.

a) Définition de la démarche portfolio

Il faut distinguer l'outil qui servira de support à la démarche et la démarche elle-même. Le portfolio est « un ensemble évolutif de documents et de ressources électroniques capitalisées dans un environnement numérique décrivant et illustrant l'apprentissage, les expériences, les compétences ou le parcours de son auteur au travers de différents flux d'informations[8]. » La démarche quant à elle renvoie à la réflexion de l'étudiant sur ce parcours. Si la démarche prime sur l'outil, il faut toutefois bien choisir son support. Comme on le verra plus loin, le choix de l'outil est fondamental car un outil peu fonctionnel ou inadapté peut très vite faire perdre de vue l'intérêt pour la démarche elle-même.

Il faut également rappeler que la démarche portfolio s'organise autour de 4 axes, qui idéalement s'articulent entre eux :

[7] Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, op. cit., p. 168.
[8] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 7.

- le ePortfolio d'apprentissage dans lequel l'étudiant dépose des traces (documents, notes…) illustrant sa progression en regard des objectifs de sa formation ;
- le ePortfolio d'évaluation dans lequel l'enseignant ou les pairs peuvent évaluer une progression dans le développement des compétences ou acquis d'apprentissage présents dans le référentiel de sa formation ;
- le ePortfolio de développement personnel dans lequel l'étudiant peut, en regard de sa formation et de ses expériences, développer une réflexion sur le sens de son parcours et la trajectoire qu'il veut prendre ;
- le ePortfolio de présentation à travers lequel l'étudiant adapte sa présentation à la trajectoire qu'il vise.

« Historiquement, le portfolio papier se présentait souvent sous la forme d'un porte-vues dans lequel son propriétaire organisait une sélection de documents en fonction d'une intention particulière, par exemple un entretien d'embauche[9]. »

Ici il ne s'agit pas seulement d'établir une collection choisie de documents, de preuves d'apprentissage ou de compétences, mais aussi de réfléchir sur les expériences citées pour mettre en valeur les compétences qu'elles ont permis de développer, d'en prendre conscience grâce à ce travail de réflexion pour être capable, le moment venu, de les mettre en avant dans une situation où il sera utile de le faire. L'outil peut ici représenter l'obstacle qui transforme la difficulté en marche pied, non seulement de la prise de conscience de soi (ses valeurs, ce qui nous caractérise) mais aussi de la façon dont, en fonction de cette auto-analyse, on peut s'insérer dans le monde (social, professionnel, citoyen). L'un des enjeux de la démarche ePortfolio, et certainement le plus important, dépasse donc de loin la question de la thésaurisation de documents. Il s'agit de « se situer dans son propre passé, recapitaliser sur ses expériences, vivre un présent en pleine conscience, anticiper un futur pour le construire plutôt que de le subir[10]. »

Enfin la démarche portfolio ne peut être pensée indépendamment de la construction, par l'apprenant, de son identité numérique, notamment sur les réseaux sociaux professionnels et relativement à son employabilité.

On l'entrevoit déjà, et on y reviendra, mais on peut déjà dire que la mise en place de cette démarche ne peut se faire sans un changement important dans les pratiques pédagogiques. Si on demande aux étudiants de s'investir dans un travail réflexif tout au long de leur formation, il faut les accompagner dans cette démarche et repenser les dispositifs d'enseignement et d'évaluation eux-mêmes.

Ce qui est assez nouveau dans le fait d'introduire à grande échelle une démarche portfolio, ce n'est donc pas l'outil lui-même mais l'accompagnement dans un processus de réflexion qui

[9] *Ibid.*, p. 8.
[10] Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, op. cit., p. 27.

permette à l'étudiant de conscientiser les acquis de sa formation et de ses expériences, de les formuler et de savoir les présenter là où cela pourra lui être utile.

b) Quels enjeux pour le Ministère ?

En incitant les universités qui sont sous sa tutelle à mettre en place une démarche portfolio, le Ministère peut répondre aux objectifs qu'il a contribué à fixer dans le cadre du processus de Bologne concernant « la mobilité, la transparence des certifications, l'approche orientée compétences, la généralisation progressive des comparaisons internationales des établissements et des dispositifs de formation[11] ». Cette réponse sera d'autant plus claire et structurée que des normes et standards pour la mise en œuvre de cette démarche auront été définis, d'où l'intérêt pour le Ministère de créer des groupes de travail au niveau national qui rassemblent les différents acteurs impliqués issus de différentes universités afin de faire émerger des consensus.

c) Quels enjeux pour les établissements ?

Pour les établissements, (relativement) autonomes dans la définition de leurs programmes de formation, ce contexte européen est important et structurant. Mais avant même la formulation du processus de Bologne à la fin des années 90, l'université française avait dû entamer des réformes pour s'adapter au contexte proprement français. Déjà en 1984, la loi Savary introduisait l'orientation et l'insertion professionnelle des étudiants dans les missions de l'université. La démarche portfolio, en aidant l'étudiant à prendre conscience de ses compétences afin, entre autres, de savoir les faire valoir sur le marché du travail, participe donc directement de cette mission.

Les réformes successives de la Licence, indépendamment des partis politiques au pouvoir, sont également toutes allées dans le sens d'une plus grande lisibilité et homogénéisation de l'offre de formation. Un pas important a été franchi en ce sens en 2013 par le biais de l'introduction de référentiels de compétences pour les cycles Licence[12]. Ces référentiels sont proposés et adaptables, non imposés, mais de fait, eu égard au contexte national et international, « l'ensemble des établissements va progressivement être confronté au besoin de définir les objectifs de la formation en articulant savoirs académiques et compétences acquises tout au long du cursus, qu'elles soient disciplinaires, transversales ou préprofessionnelles[13] ». A ce titre, la mise en place d'un outil ePortfolio aura l'avantage de centraliser les informations relatives à l'évaluation des étudiants dans une approche par compétences et permettra d'établir facilement des bilans concernant la progression des étudiants en regard des référentiels établis. Par ricochet, cela permettra de mieux valoriser les résultats de la politique de formation.

[11] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 10.
[12] Même s'il est fortement recommandé d'adapter ces référentiels à son offre de formation.
[13] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 6.

On notera que pour que cet argument soit valable, il faut que l'établissement ait choisi sa façon d'aborder l'approche par compétences et défini une méthodologie de mise en œuvre. « Au niveau de chaque établissement, la construction collégiale de cette vision est la première étape incontournable du pilotage de l'innovation, institutionnelle, pédagogique et technologique, nécessaire à la réussite de toute démarche portfolio[14]. »

La loi ORE et le dernier arrêté Licence, outre le fait qu'ils citent la description de l'offre de formation en blocs de compétences, mentionnent aussi la flexibilisation des parcours. Cette flexibilisation, quoiqu'on en pense, est sensée être mise en place pour tenir compte des différents contextes dans lesquels évoluent les étudiants, et notamment de ceux qui doivent voir les emplois du temps aménagés parce qu'ils travaillent pour financer leurs études ou encore de ceux qui sont en reprise d'études. Or, « l'outil ePortfolio permet le suivi d'étudiants qui ne sont présents à l'université qu'une semaine par mois, tout au long de leur parcours, sans pour autant multiplier les courriels[15]. »

Enfin, mettre en place un outil ePortfolio va de pair, on l'a dit, avec la mise en place d'une démarche ePortfolio. Dans la mesure où cette démarche vise entre autres à favoriser la reconnaissance et la valorisation des compétences développées tout au long d'un cycle, elle suppose, on l'a dit, que l'établissement ait définit une méthode de déploiement de l'approche par compétences et validé les référentiels de compétences que les enseignants auront collégialement défini pour leurs formations. En effet, puisque les étudiants iront valoriser leurs compétences sur les réseaux sociaux professionnels, il en va aussi de la réputation et de la visibilité des établissements. D'où l'importance de former les enseignants et les équipes BIATSS concernées à l'approche par compétences. Ainsi, « la mise en place de cette démarche ePortfolio peut être un levier pour la transformation pédagogique[16]. » En ce sens, il ne suffit pas de mettre à disposition un outil et de laisser les enseignants, qui du reste se sentent souvent peu concernés par la mission d'insertion professionnelle des universités, livrés à eux-mêmes dans la définition des référentiels et l'utilisation de l'outil. « La transformation numérique [et pédagogique], parce qu'elle touche au cœur de métier des universités, ne saurait être un axe accessoire d'une politique d'établissement[17]. »

Mettre en place un portfolio et former à la démarche réflexive qu'il supporte relève d'une transformation d'ensemble, non d'une mission ou d'un projet isolé.

Avant d'en venir aux recommandations issues des retours d'expérience, nous allons voir que « la démarche portfolio, si elle peut être utile à l'amélioration de [certains] indicateurs, l'est dans une perspective humaniste beaucoup plus ouverte, sur le long terme, dans une

[14] *Ibid.*, p. 21.
[15] « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », Caroline Le Boucher, Geneviève Lameul, Hugues Pentecouteau, mars 2017, HAL, p. 42.
[16] *Ibid.*, p. 91.
[17] « Les innovations pédagogiques numériques et la transformation des établissements d'enseignement supérieur », IGAENR, juin 2018, p. 42.

construction de sens qui dépasse les courtes échéances des horizons politiques liés à ces indicateurs[18]. »

d) Quels enjeux pour l'étudiant et le citoyen qu'il est ?

En regard du contexte qui est le nôtre, contexte qui nous dépasse et nous constitue, en quoi la démarche portfolio peut-elle être utile ?

L'étudiant, comme tout individu contemporain, se trouve dans une situation bien différente de celle qu'on pu connaître les générations précédentes. Les normes qui nous gouvernent actuellement sont celles de l'initiative et de la performance, de l'autonomie et non plus celles de l'adhésion à un destin de classe (début XXIe) ni seulement celles de l'émancipation à l'égard de ce destin par le biais du militantisme (années 60). « L'émancipation nous a peut-être sortis des drames de la culpabilité et de l'obéissance, mais elle nous a très certainement conduit à ceux de la responsabilité et de l'action[19]. »

Par l'intermédiaire des mouvements d'émancipation qui ont eu lieu à la fin des années 60, un glissement s'est opéré entre une situation dans laquelle les individus se construisaient par le biais de cadres sociaux et religieux très forts, et une situation où les individus se construisent au travers d'une grille de lecture du monde qu'ils se construisent eux-mêmes. En effet, il faut bien voir que « l'intériorité n'est pas dans la tête des gens qui inventeraient par eux-mêmes son langage, elle est dans le monde et en nous simultanément : elle suppose des acteurs qui formulent des significations communes que chacun peut comprendre et s'approprier personnellement pour dire ce qu'il pense et ressent à l'intérieur de lui-même. Sans institutions de l'intériorité, il n'y a pas, socialement parlant, d'intériorité. Elle est produite dans une construction collective qui lui fournit un cadre social pour exister. [En même temps que le contexte social et politique], la perception de l'intime change. Il n'est plus seulement le lieu du secret, du quant à soi ou de la liberté de conscience, il devient ce qui permet de se déprendre d'un destin au profit de la liberté de choisir sa vie. A la conformité à une norme unique se substitue progressivement une pluralisation des valeurs et une hétérogénéisation des modes de vie[20]. »

Dans ce contexte, l'individu est sommé de répondre de sa situation et ne peut plus compter sur le collectif pour produire le sens de sa vie, ce qui va de pair avec un affaiblissement du lien social. C'est l'émergence de « l'individu incertain » (pour reprendre le titre d'un autre travail d'Ehrenberg), qui a accompagné l'essor d'une forme particulière de libéralisme économique au cours des dernières décennies et qui « impose une gouvernance des entreprises selon la

[18] Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, op. cit., p. 150.
[19] Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi : dépression et société*, Paris, Odile Jabob, p. 2009, p. 259.
[20] *Ibid.*, p. 143.

valeur des actionnaires […] aux dépens des salariés, directement touchés par une exigence de flexibilité de l'emploi et son corolaire, la précarité psychique[21]. »

La démarche portfolio, avec toute l'ambiguïté qu'elle porte puisqu'elle peut aussi bien être vue comme entérinant les injonctions à l'autonomie et à la responsabilité, peut-être utile en ce qu'elle permet à chacun de trouver ce qui fait sens pour lui-même en regard de ce contexte et de transformer « une responsabilité assignée en une responsabilité assumée[22]. »

Si le détour par les travaux d'Ehrenberg et le volet d'analyse critique de Gauthier et Pollet est utile, c'est parce qu'il permet de faire comprendre que le contexte politique, économique, social, aussi critiquable qu'il soit, est ce qu'il est. Il est constitutif des normes qui règlent les rapports sociaux tout comme le rapport des individus à eux-mêmes. C'est un contexte collectif, et même global, qui a produit l'individu contemporain tel qu'il est, qui le constitue jusque dans sa façon de penser. Les étudiants, les enseignants, l'ensemble des personnels de l'université sont situés dans ce contexte. Libre à chacun de le combattre au travers de ses engagements personnels, citoyens, syndicaux… mais dans le cadre d'une mission de service publique, on ne peut pas faire comme si ce contexte n'existait pas alors qu'il va toucher de plein fouet les 95% d'étudiants qui vont devoir s'insérer sur le marché du travail. Accompagner les étudiants dans une démarche réflexive est au contraire très certainement le meilleur moyen de former des citoyens éclairés, qui ne seront pas dupes du contexte dans lequel ils évoluent, mais qui auront appris à réfléchir à la façon dont, dans ce contexte, ils peuvent s'insérer en fonction de ce qui peut encore faire sens pour eux. « L'écriture réflexive [à laquelle encourage la démarche portfolio] a une visée herméneutique (produire le sens de sa vie), émancipatrice (se structurer, s'autoriser à) et agentive (mobiliser les ressources pour agir)[23]. »

[21] Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, op. cit., p. 28.
[22] *Ibid.*, p. 159.
[23] *Ibid.*, p. 155.

II. Recommandations sur le contexte de mise en œuvre

Entre mai 2016 et janvier 2017, le Centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique (CREAD) de l'université de Rennes 2 a mené une enquête sur les usages du ePortfolio dans l'enseignement supérieur en Bretagne. « L'université européenne de Bretagne avait en effet participé en 2011-2012 au groupe de travail national piloté par la DGSIP qui avait abouti à la rédaction d'un livre Blanc en 3 volets[24]. […] Des expérimentations dans plusieurs établissements avaient été mené en parallèle[25]. » Cette enquête avait pour objectif de faire le point sur les pratiques en cours. Ici nous mettrons en avant les recommandations qui en ressortent concernant :

- le pilotage du projet ;
- la formation des personnels ;
- les aspects pédagogiques qui doivent guider le choix de l'outil et les aspects juridiques à prendre en compte.

a) Le pilotage du projet

Comme on vient de le voir dans la partie précédente, du fait des enjeux qui y sont liés, « la démarche ePortfolio ne constitue pas une simple modalité pédagogique ou un simple outil didactique à intégrer dans un cours ou une maquette de diplôme. La promotion de la démarche représente un changement profond de pilotage des établissements, d'animation des équipes d'enseignants et de mise en relation avec les professionnels du monde du travail et de la société[26]. » Tous les retours d'expérience, mais aussi, en dehors de ce rapport et du Livre Blanc, tous les travaux et ouvrages de référence sur l'approche par compétences, insistent sur le fait que le soutien politique de la mise en place de cette démarche et des outils qui l'accompagnent sont indispensables. A travers ce soutient il s'agit non seulement d'accompagner un changement de posture des enseignants mais aussi de définir une méthodologie de mise en œuvre qui fasse consensus et soit connue de l'ensemble de la communauté (enseignants, administratifs, étudiants). Il est important que chacun ait la même visibilité sur ce en quoi va consister la mise en œuvre d'une approche par compétences dans son établissement et sur quels outils elle va s'appuyer. « Le ePortfolio comprenant [lui-même] des démarches et des visées différentes, il apparaît nécessaire d'aboutir à un certain accord sur

[24] Donc ceux cités dans l'introduction, *cf.* p. 2.
[25] « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », Caroline Le Boucher, Geneviève Lameul, Hugues Pentecouteau, mars 2017, HAL, p. 6.
[26] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 14.

la démarche et les usages à adopter au sein d'un groupe d'expérimentateurs, voire entre les différentes composantes d'un même établissement[27]. »

De nombreux acteurs issus de différents services et n'appartenant pas tous ni à la même BAP ni au même corps, seront en effet amenés à travailler plus étroitement ensemble. Dans cette optique, la référence à des définitions communes mais aussi à une volonté politique clairement énoncée sont indispensables. Il ressort de l'état des lieux du Livre Blanc qu'« un manque de cohérence entre les dispositifs pédagogiques et les outils entraîne une démobilisation des étudiants comme des enseignants[28]. »

b) La formation des personnels

Bien souvent ce n'est donc pas tant l'outil qui pose problème, encore que son choix est important comme on le verra tout à l'heure, que les changements de posture que ce type de projet implique chez les enseignants. C'est à ce titre que le soutien politique est important pour les équipes en charge d'accompagner les enseignants dans l'utilisation de ces nouvelles méthodes pédagogiques et nouveaux outils. Les personnels BIATSS ont moins de légitimité auprès des enseignants que le président et les VP qui sont leurs pairs. « De ce fait, la formation et la professionnalisation progressive des personnels sont indispensables pour acquérir une posture qui est souvent culturellement étrangère à leur identité professionnelle[29]. » Par exemple, si on présente uniquement le ePortfolio comme un outil utile à l'insertion professionnelle, il y a peu de chances que les enseignants s'y intéressent car ils estiment bien souvent que cela ne fait pas partie de leur mission. Dans les universités où des projets pilotes ont eu lieu (celles citées dans le rapport), les porteurs de projets insistent donc sur la formation des enseignants à la démarche qui, comme on l'a vu tout à l'heure, dépasse la question de l'insertion professionnelle pour intégrer trois autres dimensions : l'apprentissage/l'évaluation/le développement personnel. Si les enseignants comprennent en quoi les acquis des formations qu'ils dispensent aident les étudiants à mieux se connaître et à mieux comprendre l'intérêt de leurs études, alors peut-être qu'ils changeront plus facilement de regard aussi sur cette mission d'insertion professionnelle qui fait partie des missions de l'université. En voyant les étudiants valoriser les compétences développées en formation, ils auront peut-être aussi mieux l'occasion de voir que ce n'est pas au détriment des acquis disciplinaires que cette valorisation à visée professionnelle a lieu mais par leur intermédiaire. Enfin, « dans le contexte spécifique de l'enseignement supérieur, il apparaît nécessaire de justifier la conception et le déploiement de ces projets sur des modèles et des références

[27] « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », Caroline Le Boucher, Geneviève Lameul, Hugues Pentecouteau, mars 2017, HAL, p. 93.
[28] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°3 « Etat des lieux », p. 8.
[29] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 16.

scientifiques, relatifs par exemple au développement des compétences, à l'ingénierie de formation ou à l'acceptation sociales des innovations dans des contextes professionnels[30]. »

Formation des enseignants donc pour infléchir les préjugés au sujet de l'intérêt d'une démarche portfolio pour leur formation, mais formation des personnels BIATSS aussi car la mise en place de la démarche implique a minima la mise à disposition de l'outil qui la supporte donc le détour par le support informatique et le service ingénierie pédagogique pour la modélisation numérique du scénario d'utilisation. La mise en place de la démarche et de l'outil impliquent « une communication et une collaboration forte entre les enseignants, les ingénieurs pédagogiques et les services informatiques[31]. » Dans certaines universités citées dans le rapport du CREAD, ce sont d'ailleurs les ingénieurs pédagogiques en charge du projet portfolio qui ont été se former à la méthode d'accompagnement de la démarche pour pouvoir ensuite la proposer en interne à leurs collègues et aux enseignants. Souvent, ils interviennent aussi pour présenter aux étudiants la démarche et les aider dans la prise en main de l'outil. « Le ePortfolio peut [donc] permettre aux BIATSS souhaitant œuvrer dans le champ de la pédagogie universitaire de capitaliser progressivement les éléments attestant d'une maturité pédagogique et d'une pratique réflexive adossée à la recherche, notamment pour ce qui concerne l'usage pédagogique du numérique[32]. »

Enfin, à l'université de Rennes 2, les ingénieurs pédagogiques forment, en même temps qu'à la démarche, à la question de la protection des données et la gestion de son identité numérique. Il est important que les étudiants comprennent la différence entre les données :

- « publiques (visibles par quiconque) ;
- individuelles (visibles par certains seulement) ;
- privées (non publiques)[33] ».

Les étudiants, qui seront finalement les destinataires de tout le travail de formation des enseignants et des personnels effectué en amont devront eux-mêmes être sensibilisés à l'intérêt que la démarche peut avoir pour eux. Nous y reviendrons dans la dernière partie mais il est important qu'ils ne voient pas l'outil ePortfolio comme un simple espace de stockage, un CV en ligne ou une simple UE à valider pour avoir son semestre ou son année.

Enfin, dans l'enquête du CREAD, la grande majorité des expériences a eu lieu avec l'outil Mahara et les différents porteurs des projets « sont très critiques par rapport aux limites techniques et surtout par rapport aux incidences que celles-ci ont pu avoir d'un point de vue

[30] *Ibid.*, p. 17.
[31] « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », Caroline Le Boucher, Geneviève Lameul, Hugues Pentecouteau, mars 2017, HAL, p. 90.
[32] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 23.
[33] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°2 « Cahier des charges fonctionnel d'un dispositif technique support à la mise en œuvre d'une démarche ePortfolio », p. 6.

pédagogique. Mahara est vu comme trop contraignant pour les usages attendus[34]. » Nous en venons donc à l'importance du choix de l'outil et aux considérations pédagogiques qui doivent le guider.

c) Le choix de l'outil – Aspects pédagogiques et juridiques à prendre en compte

D'un point de vue pédagogique, il est d'abord important de choisir un outil flexible, qui permette de construire le scénario pédagogique que l'on souhaite autour des quatre axes majeurs du ePortfolio. A cet égard, l'outil Karuta, constructeur de ePortoflio est un choix stratégique pertinent. Le manque de flexibilité, le caractère inadapté de l'outil à une démarche réflexive est le principal défaut qui ressort des expériences déjà menées avec Mahara.

Dans le cadre du déploiement d'une approche par compétences, le portfolio combine les quatre volets de la démarche que sont l'apprentissage, l'évaluation, le développement personnel et la présentation. A chacun des responsables de formation de définir en amont dans quelle mesure tel ou tel axe aura plus ou moins de poids en fonction des différentes UE et des objectifs de la formation. Par exemple un enseignement disciplinaire sollicitera plus les axes d'apprentissage et d'évaluation qu'un enseignement préprofessionnel où les axes développement personnel et présentation seront alors plus forts. Mais si on peut faire cette répartition des axes, il ne faut pas perdre de vue l'aspect holistique sous l'angle duquel il faut envisager la formation. D'où la nécessité de définir en amont et de façon collégiale la maquette détaillée de la formation.

Au sein de ces quatre axes, le portfolio combine différentes fonctionnalités dont il faut avoir parlé en amont pour informer les étudiants mais aussi le service qui modélisera le ePortfolio. Il faut savoir où placer le curseur entre[35] :

- progrès individuel et acquisition de compétences collaboratives ;
- autoévaluation et évaluation par les enseignants et les pairs ;
- apprentissages de savoirs académiques et acquisition de compétences spécifiques ;
- évaluation formelle et évaluation informelle ;
- thésaurisation et réflexivité.

On peut imaginer que chacun de ces curseurs varie en fonction du niveau des étudiants concernés (L1 ou M2 par exemple).

En ce sens on comprend là encore que le choix d'un outil flexible et capable de supporter différentes modélisations pédagogiques est important.

[34] « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », Caroline Le Boucher, Geneviève Lameul, Hugues Pentecouteau, mars 2017, HAL, p. 84.
[35] Sur ce point, voir *Ibid.*, p. 68.

D'un point de vue pédagogique, il est plus intéressant de pouvoir modéliser une structure informatique adaptée à la vision et aux besoins de sa formation et à son évolution sur l'ensemble d'un cycle que de devoir faire avec une structure unique et imposée aux enseignants comme aux étudiants quels que soient leurs formations et leurs besoins.

Sur ce point, le volet 3 du Livre Blanc de la démarche recommande d'« être vigilant avec les services CRI développeurs d'applications « clés en main » universitaires qui ne voient pas ou ne veulent pas voir l'importance de disposer d'outils adaptés aux méthodologies de formalisation de compétences[36]. »

L'enquête révèle aussi que « la dimension esthétique, trop souvent négligée ou oubliée, demeure pour les étudiants et les responsables du projet un appui à l'exposition de soi en cohérence avec sa personnalité et le domaine professionnel visé[37]. »

Enfin, pour l'établissement comme pour l'étudiant, l'un des autres aspects qui doit guider le choix de l'outil est relatif à l'interopérabilité des données qu'il héberge. Au niveau national, « la très grande diversité des outils utilisés est à l'évidence préjudiciable à la mobilité des étudiants, notamment du fait que la plupart de ces outils offrent peu de possibilités de récupération des données existantes pour une exploitation autonome tout au long de la vie[38]. »

Il est donc important que l'outil choisi permette un export exploitable des données dans différentes universités, voire pour la diffusion sur les réseaux sociaux professionnels. A ce titre, on comprend que le Ministère souhaite donc mettre en place un groupe de travail national pour travailler sur cette problématique.

D'un point de vue juridique maintenant, il faut tenir compte du fait que « le contenu du ePortfolio appartient à l'étudiant et relève de la vie privée. Il faut donc prévenir toute lecture abusive et garantir le droit des intéressés[39]. »

On l'a dit, le ePortfolio va de pair avec une démarche réflexive, donc même si l'étudiant y valorise les compétences que sa formation lui a permis de développer, il reste propriétaire des données qu'il y dépose. Toutefois, il doit être informé que seules les décisions signées et validées par un jury peuvent être diffusées.

Dans son ePortfolio, l'étudiant n'invente pas son référentiel de formation/compétences, il le trouve et s'appuie sur lui pour solliciter des recommandations de la part d'enseignants, de

[36] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°3 « Etat des lieux », p. 40.
[37] « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », Caroline Le Boucher, Geneviève Lameul, Hugues Pentecouteau, mars 2017, HAL, p. 84.
[38] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°3 « Etat des lieux », p. 14.
[39] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°2 « Cahier des charges fonctionnel d'un dispositif technique support à la mise en œuvre d'une démarche ePortfolio », p. 6.

pairs ou même de tuteurs extérieurs. Mais il est aussi important de lui laisser la possibilité, dans son espace de développement personnel par exemple, de valoriser, sur la base de traces ou de preuves, des compétences hors maquette qu'il aurait développées ailleurs.

Pour l'enseignant, cela implique d'avoir accès à ce que l'étudiant voudra bien lui partager. Il aura une visibilité sur l'évolution de chacun de ses étudiants en regard du référentiel de la formation (par le biais de tableaux de bord notamment) mais pas sur ce que l'étudiant peut valoriser par ailleurs, sauf si ce dernier l'y invite.

Dans le ePortfolio il y aura donc d'un côté ce que l'établissement injecte par le biais de l'authentification et l'identification de l'étudiant (nom/formation et référentiel associé, structure générale choisie pour le ePortfolio) et d'un autre côté les données que l'étudiant viendra injecter lui-même.

D'un point de vue juridique, cela implique « de prendre impérativement en compte les éléments suivants :

- informer clairement les usagers du caractère obligatoire ou facultatif du traitement des données[40] ;
- décrire et définir clairement la finalité du traitement et garantir qu'aucun autre usage ne sera fait ;
- définir clairement la durée d'exploitation ;
- s'assurer que les données ne seront accessibles qu'aux personnes autorisées ;
- garantir la sécurité des données ;
- définir une procédure de destruction des données[41]. »

Une charte mentionnant et explicitant chacun de ses points doit donc être présente dans le ePortfolio et signée avant tout usage de l'outil.

Enfin, « si des usagers externes aux universités peuvent accéder à l'application, celle-ci doit être considérée comme un téléservice de l'administration électronique. Ce type de traitement est soumis à une demande d'avis auprès de la CNIL[42]. » Les usagers externes dont il est question ici sont les tuteurs de stages ou encore les employeurs qui pourraient être sollicités par les étudiants pour venir écrire une recommandation dans leur ePortfolio. Mais dans un autre sens (celui-ci n'impliquant alors pas l'avis de la CNIL), il faudra aussi tenir compte des stagiaires de la formation continue, inscrits à l'université mais pas toujours dans l'ensemble

[40] « Les données sont conservées sous une forme permettant l'identification des personnes concernées pendant une durée qui n'excède pas la durée nécessaire aux finalités pour lesquelles elles sont collectées et traitées », Loi Informatique et Liberté, Article 6, alinéa 5.
[41] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°2 « Cahier des charges fonctionnel d'un dispositif technique support à la mise en œuvre d'une démarche ePortfolio », p. 14.
[42] *Ibid*., p. 13.

du système d'information de l'université. Ces stagiaires étant inscrits en formation, il faudra qu'ils accèdent aussi au ePortfolio qui y correspond.

III. Eléments de méthodologie pour la mise en œuvre d'une démarche ePortfolio

Dans les deux parties précédentes, on a vu dans quel contexte s'inscrit la démarche portfolio et les points clés à retenir des différents retours d'expérience. Dans un dernier temps nous allons exposer quelques éléments de méthodologie issus de l'ouvrage de Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio* déjà cité plusieurs fois. Il existe très certainement d'autres méthodes d'accompagnement de la démarche mais celle-ci :

- ressort comme la référence ayant servi aux porteurs de projets mentionnés dans l'enquête du CREAD et le Livre Blanc de la DGSIP. Autrement dit, les points précédemment cités ressortent des expériences menées sur la base de cette méthode. Elle a donc pour elle d'avoir été éprouvée et ses effets analysés ;

- s'appuient « sur des travaux scientifiques menés depuis plus d'un demi siècle, la pratique d'une douzaine de professionnels de l'accompagnement ainsi que des contributions d'environ 3000 apprenants[43] » ;

- s'accompagne d'un site web depuis lequel on peut télécharger tous les outils nécessaires à la mise en œuvre de la démarche portfolio en les adaptant à son propre contexte ;

- propose, en plus d'une méthode, une analyse critique des enjeux qui entourent la démarche pour l'individu contemporain.

Avant de préciser le processus de mise en œuvre en 8 phases que proposent les auteurs, nous allons exposer quelques remarques générales applicables quelles que soient les options méthodologiques retenues par la suite. Pour finir, on reviendra sur l'évaluation des effets et résultats de cette démarche.

Aussi, l'ouvrage s'accompagnant d'une banque d'outils adaptables, ce qui au passage a là encore l'avantage de ne pas imposer de scénario pédagogique inflexible aux enseignants, il s'agira ici d'exposer le principe général qui guide chacune des phases. Pour plus de précisions sur le détail des activités à proposer aux étudiants, on pourra se référer aux fiches méthodes mises à disposition sur le site compagnon.

a) Remarques générales

La mise en œuvre concrète de la démarche, phase de production qui doit venir après une première phase d'expérimentation, ne peut se faire qu'une fois le pilotage de l'ensemble du

[43] Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, op. cit., p. 7.

projet défini et que les personnels concernés ont été formés. S'appuyant sur les travaux du JISC[44] , le Livre Blanc de la démarche reprend une checklist institutionnelle des questions qui doivent être tranchées en amont de la mise en œuvre :

« - Quel est l'objectif du ePortfolio pour les apprenants ? Qui va le leur expliquer et quand ?

- Quel sera le rôle (impact) des enseignants dans l'utilisation du ePortfolio et des artefacts pour les apprenants ?

- Quel effet l'ePortfolio aura-t-il sur les programmes de formation ?

- Quelle refonte du programme cela va-t-il impliquer ? Et quelle procédure de validation ?

- Quels aspects du ePortfolio seront évalués et à quel niveau : cours, cursus, établissement ?

- Est-ce que le ePortfolio sera intégré dans les programmes de formation ou est-ce qu'il sera considéré comme une activité optionnelle ?

- Sera-t-il obligatoire ?[45] »

A partir de cette liste et en fonction des réponses apportées, il faut ensuite cadrer plus précisément les aspects juridiques et techniques (Quelle protection des données ? Quelle performance du serveur ? Quels formats de fichiers et navigateurs requis ou supportés ? Quel système de back up ?...)

La question de la place que prendra le ePortfolio est importante car, comme le montrent les retours d'expérience cités dans l'enquête du CREAD, les étudiants peuvent vite se montrer frustrés d'investir du temps dans une activité qui ne sera pas évaluée[46].

Le ePortfolio comme on l'envisage ici est un support au déploiement de l'approche par compétences et à une démarche réflexive. Il peut donc sembler peu pertinent au regard de ces deux aspects de traduire l'investissement étudiant en une note. « On n'évalue pas [ici] un produit finalisé à la fin d'un enseignement[47]. » Toutefois, pour initier la démarche, il est important que le ePortfolio soit valorisé. La démarche « produira sa valeur en chemin[48] », l'étudiant glissera de lui-même de l'intérêt pour une évaluation sommative à celui pour une évaluation formative.

---

[44] *Joint Information Systems Committee. S*ociété britannique à but non lucratif dont le rôle est de soutenir l'éducation et la recherche.

[45] Livre Blanc « La démarche ePortfolio dans l'enseignement supérieur français », Cahier n°1 « Enjeux et recommandations », p. 24.

[46] Voir par exemple le retour d'expérience de l'université de Rennes 2, dans « Rapport sur les usages pédagogiques du e-portfolio dans l'enseignement supérieur. Etude de cas dans 4 établissements d'enseignement supérieur en Bretagne », op. cit., p. 39.

[47] *Ibid.*, p. 7.

[48] Philippe-Didier Gauthier et Maxime Pollet, *Accompagner la démarche portfolio, du portefeuille de compétences au ePortfolio, de l'insertion professionnelle à l'employabilité durable*, op. cit., p. 132.

Pour l'établissement donc, « toutes les combinaisons sont possibles à condition de respecter les quelques principes suivants, développés et validés [par l'expérience] :

- principe de durée : l'ensemble de la démarche demande 3 mois minimum, 6 mois recommandés et s'étalera de préférence sur un an ;

- premier principe d'alternance : entre travaux collectifs de mise en route et travaux réflexifs individuels ;

- second principe d'alternance : entre écriture individuelle réflexive et confrontation réflexive de sa production à l'accompagnateur – évaluateur ou à un groupe de pairs ;

- principe d'éthique de la pratique d'accompagnement : confidentialité, respect entre les personnes et non jugement, entraide et écoute, clairement annoncé et non négociable ;

- principe d'adaptation du dispositif à son public, son contexte, ses contraintes.[49] »

Les auteurs recommandent par ailleurs à ceux qui accompagnent la démarche de l'avoir réalisé pour eux-mêmes au préalable. « Il s'agit à la fois d'une nécessité pour intérioriser les processus psychologiques et cognitifs qui s'y jouent et d'une question de compétence et d'éthique[50]. » Cette façon de procéder vaut plus généralement pour le déploiement de nouvelles pratiques pédagogiques telles que l'évaluation par les pairs. Dans la mesure où il ne s'agit plus seulement de mettre à disposition des étudiants des outils numériques mais de les engager dans des pratiques qui sollicitent un engagement de leur personnalité même, il est important que les enseignants ou autres accompagnateurs soient au préalable mis dans la situation qu'ils proposeront par la suite aux étudiants pour en débusquer les enjeux et limites en fonction de chaque groupe d'étudiants. Cette pratique est-elle bien adaptée à ce groupe ? Est-ce qu'elle ne risque pas de créer des situations d'exclusion ? ... Ce sont des questions à se poser à auxquelles la mise en situation aidera à répondre.

b) Les 8 phases de la démarche portfolio

On va le voir ici, « toutes les activités visent directement le développement d'une réflexion consciente et maîtrisée, pour se connaître et se reconnaître, se faire connaître et se faire reconnaître, tout au long de son parcours professionnel.[51] » Libre à chaque enseignant de mettre l'accent sur telle ou telle phase en fonction de ses objectifs pédagogiques mais la trame générique proposée est celle qui suit.

PHASE 1 – La contractualisation

Dans cette phase l'étudiant doit, à travers la présentation des enjeux de la démarche et de son déroulement qui lui est faite par l'accompagnateur, réfléchir sur ce qui lui apporterait le fait

[49] *Ibid.*, p. 67.
[50] *Ibid.*, p. 122.
[51] *Ibid.*, p. 57.

de la réaliser pour lui-même et avoir conscience de l'investissement qu'elle implique. A travers les activités qui lui seront proposées, il pourra commencer à entrer dans la démarche.

PHASE 2 – La biographisation

Grâce à un travail d'introspection et d'analyse de leur parcours de formation et leurs expériences professionnelles, les étudiants seront amenés à trouver ce qui fait sens pour eux, à dégager le fil rouge de leur cursus. C'est l'une des phases les plus personnelles de la démarche, « il est très important de ne pas proposer de sens à la place de l'apprenant, ou de plaquer a priori un fil conducteur sur un parcours[52]. » L'apprenant s'engagera d'autant mieux dans la démarche qu'il en retira un sens évident pour lui-même. L'enseignant n'a donc pas accès à ce travail si l'étudiant ne souhaite pas lui montrer. En revanche, pour mieux connaître ses étudiants, l'enseignant peut tout à fait demander à chacun d'ente eux de se présenter brièvement à l'oral.

PHASE 3 – La capitalisation

Ici l'apprenant revient sur chacune de ses expériences et formations pour les analyser de façon méthodique et en faire ressortir des atouts et compétences. L'objectif est qu'il sache mettre en avant ses atouts et compétences en les appuyant sur des exemples ou situations vécues précises. Il s'agit de savoir illustrer son propos pour valoriser sa présentation, de faire valoir ses productions, expériences, formations non pas tant en terme quantitatif (quoique donner des exemples chiffrés est utile pour situer un contexte) que qualitatif (Quelle méthode a-t-il adopté ? Quelles recommandations a-t-il reçue ?...).

PHASE 4 – L'orientation tout au long de la vie

L'objectif de cette phase est le développement d'une compétence d'auto-orientation tout au long de la vie. Pour s'auto-orienter, il faut passer par deux types d'analyses. La première, interne, aura en partie été faite dans les phases précédentes. Il s'agit de cerner ce qui fait sens et compte pour soi. La deuxième, externe, consiste dans l'analyse du marché du travail et des métiers que l'on vise. Les deux analyses sont à croiser pour définir, en fonction de ce que l'on est, de ce qui nous caractérise, et du contexte dans lequel on évolue, ce vers quoi on veut plutôt se diriger. L'individu ici est autorisé à tenir compte de ses propres valeurs pour réfléchir à son projet professionnel, à la façon dont il peut s'intégrer de la façon qui lui correspond le mieux dans un contexte qui est un état de fait et ne dépend pas de sa seule volonté. Cette phase fait donc une place à l'idée qu'un « projet professionnel n'a pas à être défini au travers du seul critère de l'existence immédiate ou non d'emplois vacants[53]. »

PHASE 5 – La médiatisation de soi professionnel

On passe ici d'un travail réflexif, plutôt privé ou restreint aux pairs et à l'accompagnateur à un travail de médiatisation de soi sur les réseaux sociaux professionnels. L'objectif est que l'étudiant, en fonction de la cible que les étapes précédentes lui auront permis d'identifier,

[52] *Ibid.*, p. 78.
[53] *Ibid.*, p. 89.

adopte une stratégie de présentation de soi qui permette à un employeur potentiel de comprendre qui est le candidat, ce qu'il peut lui apporter et en quoi il peut répondre au besoin qui justement se fait sentir.

Admettons que cette phase porte ses fruits, cela ne signifie pas pour autant que la démarche s'arrête ici, au contraire, « l'expérience montre que la mise au placard du portfolio à ce stade revient à s'être donné beaucoup de mal pour des résultats, certes importants, mais peu durables, insuffisants pour affronter les enjeux de mobilité d'aujourd'hui[54]. »

PHASE 6 – La socialisation professionnelle

Intégrer les réseaux professionnels est à cet égard important pour se faire connaître auprès des acteurs engagés dans le même secteur professionnel que le sien. L'enjeu pour celui qui est en poste n'est plus tellement le recrutement lui-même, encore qu'au vu du contexte actuel de précarisation du travail il ne soit jamais loin, que le fait d'« être connu comme une opportunité possible avant même que cette opportunité ne se présente réellement[55]. »

PHASE 7 – La valorisation des contributions

Toutefois, il ne s'agit pas d'être connu de son réseau uniquement pour être vu comme une opportunité et la navigation professionnelle n'est pas nécessairement l'antithèse de l'engagement durable. Mais se faire connaître dans son réseau c'est aussi pouvoir légitimement contribuer à ses activités. Il s'agira donc de contribuer à des activités qui font sens non seulement pour soi mais aussi pour les autres et pour la société.

PHASE 8 – La navigation professionnelle tout au long de la vie

Pour prévenir les inévitables changements de situation, il faut donc rester en veille sur son environnement professionnel tout au long de sa vie et non seulement au moment où cela sera utile parce qu'il s'y joue autre chose que la dimension d'employabilité et qui tient plus globalement au sens et à la place que chacun veut donner à sa vie professionnelle.

« Naviguer, c'est guider le navire vers une destination choisie, en s'adaptant aux vents favorables et contraires, aux tempêtes comme au calme plat[56]. »

c) Evaluation des effets et résultats de la démarche

Pour résumer ce qui vient d'être dit, on peut citer les 6 critères à l'aune desquels on pourra évaluer la qualité d'un ePortfolio. Toujours sur la base des travaux de Gauthier et Pollet[57], on peut dire qu'un ePortfolio de qualité doit rendre compte :

- de la réflexivité de son auteur ;

[54] *Ibid.*, p. 97.
[55] *Ibid.*, p. 105.
[56] *Ibid.*, p. 112.
[57] *Ibid.*, p. 154.

- de son agentivité (Quelle stratégie et quelles ressources mobilise-t-il pour atteindre ses objectifs ?) ;
- de la cohérence entre les compétences qu'il présente et son projet professionnel ;
- de sa singularité en tant que personne
- d'une présentation de soi stratégique mais authentique.
- enfin, il doit avoir un côté pratique, être facilement lisible pour le tiers que l'étudiant inviterait à le faire.

Concernant les effets de la démarche elle-même sur ceux qui la pratiquent comme pour ceux qui l'accompagnent, on peut observer les résultats à différents niveaux :

« - des résultats sociaux et humains : ce sont les véritables résultats recherchés, à savoir l'autonomie dans la conduite de sa navigation professionnelle tout au long de la vie ;

- des résultats économiques à court, moyen et long terme : par exemple une insertion professionnelle optimisée ;
- des résultats politiques sur le long terme : l'implication personnelle et tout au long de la vie des adultes dans le développement des compétences et dans leur reconnaissance participe activement de la croissance du capital cognitif d'une nation, dans une économie du savoir centrée sur l'innovation[58]. »

[58] *Ibid.*, p. 135.

Conclusion

Pour conclure cette note et situer son contexte de production, on peut rappeler les différentes étapes qui ont déjà eu lieu sur ce sujet au sein du service COMETE mais aussi en lien avec les instances.

Novembre 2018 : découverte de l'outil Karuta lors d'un atelier aux JIPES 2018.

Janvier : production d'une note interne sur l'approche programme/compétences et son lien avec les nouveaux outils de type ePortfolio.

Février 2019 : prise de contact avec le coordinateur du projet Karuta France et rencontre en marge des ESUPDAYS à Paris Descartes.

Avril 2019 : formation d'un ingénieur du pôle développement et d'une ingénieure du pôle ingénierie pédagogique à la prise en main de l'outil à l'université de Grenoble.

Juin 2019 : réunion avec les VP CFVU, Innovation pédagogique, Numérique, le SCUIO, la direction du service COMETE et le pôle ingénierie pédagogique. Après présentation, Karuta semble l'outil le plus à même de répondre aux besoins formulés, notamment par le SCUIO.

Juillet 2019 : présentation de l'outil et de son lien avec l'APC par Eric Giraudin aux personnes déjà présentes à la réunion de juin.

En regard des recommandations précédemment citées, si l'université a défini la méthodologie qui sera proposée, elle n'a pas encore communiqué dessus. Tous les acteurs ne sont pas au courant de la vision ni de la méthode de travail qui ont été choisies.

Dans cette attente et pour répondre aux demandes de plusieurs enseignants voulant adosser leurs cours sur un outil ePortoflio, le service COMETE entamera cette année une première phase d'expérimentation grâce à laquelle une prise en main effective de l'outil (par les ingénieurs, les enseignants et les étudiants) sera faite et de premiers retours d'expérience pourront émerger. Pendant cette phase d'expérimentation, nous aurons l'occasion de produire un certain nombre de guides d'usage (notamment techniques) mais aussi de nous approprier la méthode d'accompagnement à la démarche elle-même pour pouvoir la transmettre aux enseignants qui en feront la demande dans les années à venir.

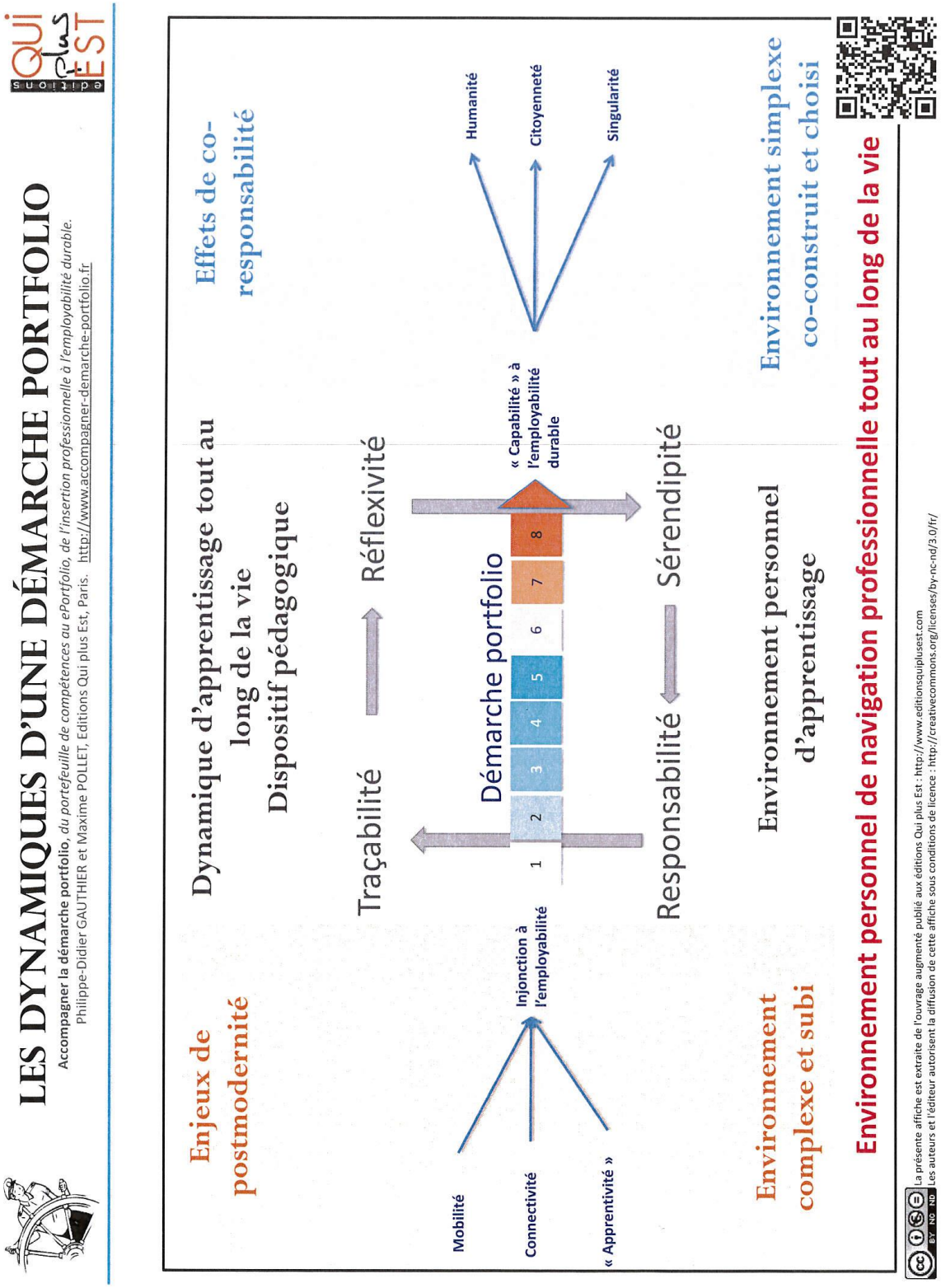
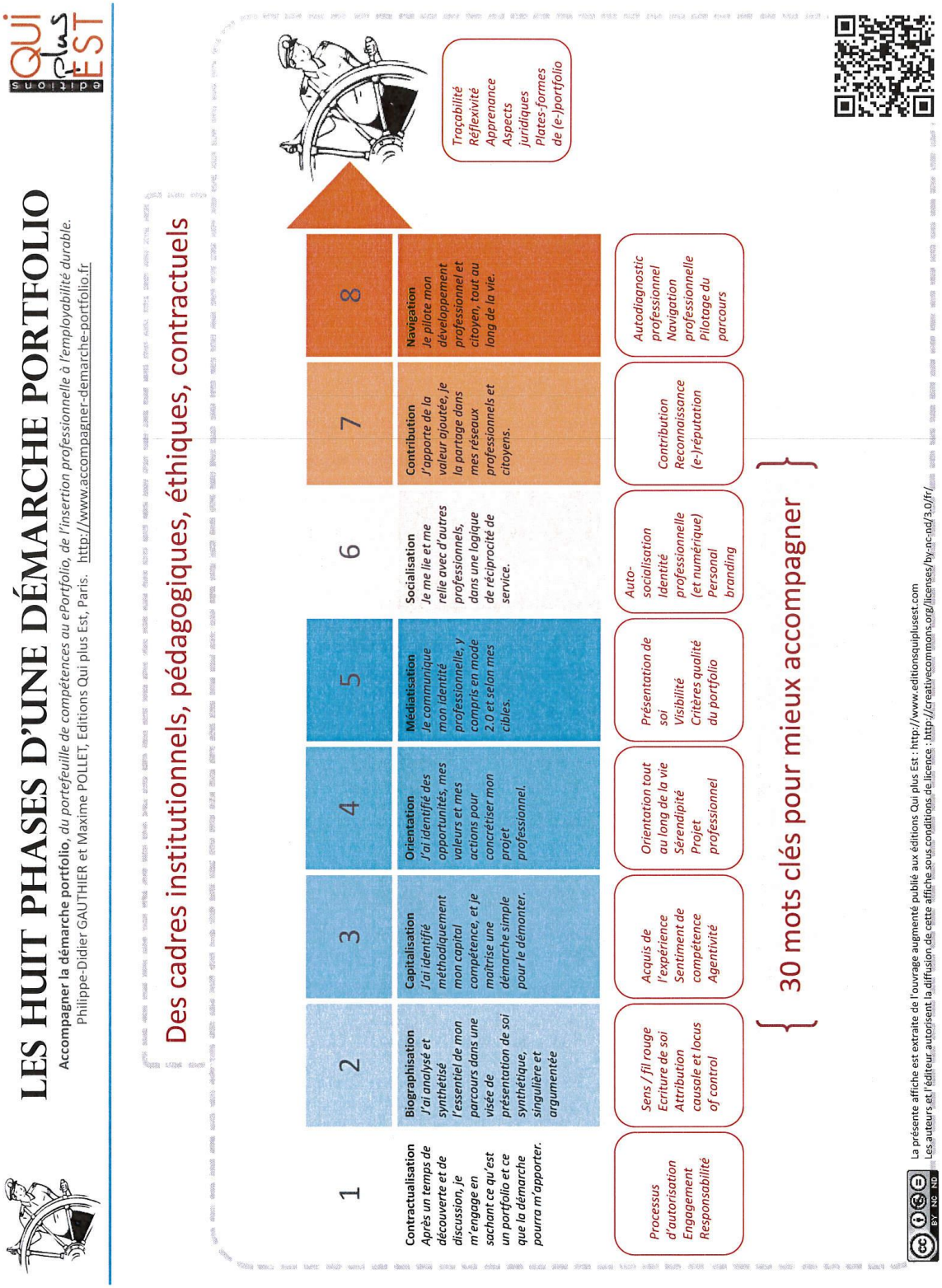
Annexes

Les deux annexes sont issues de l'ouvrage de Gauthier et Pollet, *Accompagner la démarche portfolio* déjà cité.

Annexe 1 – Les dynamiques d'une démarche portfolio

Annexe 2 – Les huit phases de la démarche portfolio

Annexe 1 – Les dynamiques d'une démarche portfolio



Annexe 2 – Les huit phases de la démarche portfolio